

CHRONIQUE TRIFLUVIENNE

XVIII

Au mois d'avril 1645, Simon Piescaret, capitaine des Algonquins de l'Isle, dont la demeure était le plus communément aux Trois-Rivières, partit avec six guerriers du même endroit pour aller couper le chemin à quelques bandes d'Iroquois. Avec lui se trouvait un autre Algonquin de réputation, Bernard Spamangek. Après avoir remonté la rivière Richelieu, ils eurent connaissance, au lac Champlain, de deux canots iroquois, et sans tarder, Piescaret commanda le feu à ses hommes. Six, des sept guerriers que portait l'un des canots ennemis, tombèrent à cette décharge. Le second canot tenta de gagner le rivage, mais cinq des huit Iroquois qui étaient dedans furent tués, deux capturés et le huitième seul s'échappa.

Piescaret passa aux Trois-Rivières et arriva triomphant à Sillery, le 16 mai, avec ses prises. Il y fut reçu par Jean-Baptiste Etinechkaouat ; deux jours après, il eut occasion d'offrir ses prisonniers au gouverneur-général qui débarquait en ce lieu. Les mémoires du temps parlent avec éloge et étonnement de la conduite chrétienne de Piescaret envers ces malheureux qu'il ne maltraita pas ; "on ne leur arracha point les ongles ; on ne leur coupa aucun doigt, qui sont les premières caresses que les Sauvages font à leurs prisonniers." M. de Montmagny envoya ces deux Iroquois aux Trois-Rivières, et en même temps donna instruction à M. de Champflour, qui y commandait, d'équiper le chef capturé l'année précédente, lequel était guéri de ses blessures, grâce aux bons soins des Français, et de l'envoyer dans son pays porter la nouvelle qu'Ononthio voulait leur rendre à tous trois la liberté, ainsi qu'il l'avait déjà fait pour le Sokokiois leur allié, dont la situation avait entraîné la mort de Nicolet, trois an-